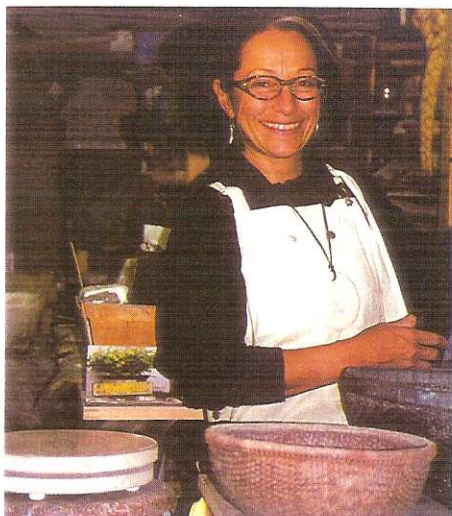


**BRIGITTE BANET**  
Un peintre qui cherchait une  
empreinte

Si pour vivre heureux, il faut vivre caché, le jardin de Brigitte Banet, ombré de grands roseaux et d'arbustes couverts de myriades de fleurs, pourrait être ce havre où sérénité et épanouissement se mêlent. Dans cette bulle végétale qui abrite son four à raku, elle peint aussi « les portraits de ses pots » comme elle se plaît à le dire, avec des couleurs de nature. Hier, c'étaient des couleurs de ciels, aujourd'hui, ce sont des pigments de couleurs douces mêlés à des enduits, retravaillés en surface, gravés, incisés. Des toiles où déjà l'œil est invité à toucher.

A notre insu, il est probablement des rencontres comme des voyages : nous renouons des fils anciens, d'avant nous. Ainsi, Brigitte Banet, après un parcours zigzag de l'école Met de Penninghem, à l'académie Charpentier, obtient un diplôme d'architecture intérieure, s'éprend du dessin de maquette chez le décorateur Coutureau puis du dessin d'architecture, avant d'entrer en 1985 à l'Assartx, un atelier de peinture où enseignent François Jolivet et Hubert Pinaud et en sculpture Jean-Marc Lange. De cette curiosité boulimique naissent des réalisations qui reçoivent des prix. Bientôt « une envie de terre » la décide à faire un stage de raku à Puyharas, près de Banon vers 1993. Sylvie Tachdjian, Jean-Pierre Michel et Jean-Luc Degonde furent ses initiateurs en céramique. Elle ne la quittera plus.

Fascinée par la vannerie, dont Jacques Anquetil a montré l'ancienneté culturelle dans un récent ouvrage, elle la collectionne et l'utilise comme moule à estamper pour les formes ouvertes. De grandes ou minuscules coupes laissées brutes à l'extérieur avec la mémoire du tressage plus ou moins fortement imprimée, sont, à l'intérieur, émaillées dans des tons laités, crémeux, du fouetté au vanillé, obte-



nus avec une fritte plus ou moins ocrée. Les réseaux maîtrisés des craquelures grises sont là pour nous rappeler qu'il s'agit de raku. Elle monte aussi au colombin des vases rouleaux ou des vases au col noir enfumé, à la panse semi-mate.

Ce qui frappe, c'est le côté « visible », évident de la proposition de Brigitte Banet – sérénité et générosité –, et son avers, l'aspect caché, mystérieux, invisible. La présence et l'absence. C'est la définition de l'empreinte, celle du pied dans l'argile, celle de la coque d'un fruit, de la trace de la main. Il y a chez Brigitte Banet, une quête de l'au-delà des apparences, une recherche du plus lointain que le secret, de l'enfoui, de l'antique sentiment de la chaleur duvetueuse de la terre. Nombre de céramistes actuels se sont mis en position de quête de l'archaïque et de l'originel, par la technique employée ou par les formes. Probablement parce que la terre est en effet une des matières qui permet le retour ou le passage espace-temps pour les jeunes artistes et qu'elle répond aussi, par cette activité médiumnique à une attente du public, amateur ou non, un regard contemporain.

Anne Lajoix

